Journal des Grèves

Service archéologique de l'Etat de Fribourg (1)

6'000 ans d'occupation humaine des rives

L'importance biologique de la Grande Cariçaie s'est vu récemment confirmée par la création de réserves naturelles. Mais sa valeur historique n'est pas moindre. Et les quelque 70 implantations humaines découvertes ces 150 dernières années et couvrant une période allant du Néolithique moyen au Bronze final (3850 à 850 avant J.-C.) en font même un site majeur pour l'archéologie européenne. Le Journal des Grèves se penche aujourd'hui sur l'état des connaissances, sur les recherches en cours et sur les problèmes de conservation des sites historiques.

La première Correction des eaux du Jura (1ère CEJ), à la fin du 19e siècle, a constitué une véritable révolution, autant pour l'écologie des zones littorales de la rive sud du lac que pour les sites historiques. Quelle étrange impression pour les habitants de l'époque que ce lac qui se retire au loin et ces immenses étendues de sable et de limon émergeant soudain. La surprise a du être à son comble lorsqu'apparurent dans ce paysage nouveau ces curieuses concentrations de pieux, vestiges qui ne pouvaient être que d'origine humaine. Curiosité et appât du gain obligent, ces sites furent rapidement et sommairement fouillés, à la recherche des trésors de nos ancêtres. Ce faisant, beaucoup des objets découverts ont perdu leur valeur documentaire, ce qui aurait peut-être permis de mieux comprendre les habitudes de vie de nos ancêtres. Mais, par chance, les sites ne furent pas tous exploités. La recherche, scientifique cette fois-ci, put alors reprendre à la fin du 20e siècle. Ces prospections ont fourni de nombreuses données originales et la rive sud du lac est aujourd'hui connue bien au-delà de nos frontières. Conséquence de la 1ère CEJ, le lac plus bas de 2.7 m cherche un nouvel équilibre et dévore sur son passage roselières, forêts riveraines et vestiges archéologiques. La zone littorale se creuse localement et fait disparaître souvenirs précieux et milieux naturels. La solution à ce problème est complexe et coûteuse mais seul un dispositif de lutte contre l'érosion permettra la conservation à long terme de ce patrimoine naturel et historique. Le prix à payer est élevé, mais les vastes zones naturelles et ces témoins uniques du passé en ont-ils un?

Christophe Le Nédic

grande cariçaie

Au menu

Occupation des rives à travers l'histoire	2-3
Recherche archéologique	4-5
Conservation des sites historiques	6
Sites de l'A1 et de l'arrière-pays	7
Infos complémentaires	8

Bulletin d'information sur la gestion de la Grande Cariçaie, N°54, novembre 2003

2

L'occupation des rives à travers l'histoire

Avec 70 établissements préhistoriques, la Grande Cariçaie est plus qu'une réserve naturelle. C'est aussi le site où notre patrimoine le plus ancien a pu être conservé.

La préhistoire

Des villages blottis au fond des baies, une rive très découpée, un climat changeant, un lac avec des niveaux très variables. Tel est le tableau de la rive sud du lac pendant les 3000 ans d'une longue période allant du Néolithique moyen à l'âge du Bronze final, de 3850 à 850 av. J.-C.

Selon le climat et la saison, le lac oscille entre 427 et 430 m. Les rives en forte pente n'abritent aucun village. Une forêt dense de hêtres et de sapins recouvre le plateau suisse. Elle est parfois défrichée par les premiers agriculteurs préhistoriques. Des bouleaux, des aulnes et des noisetiers s'installent alors peu à peu sur ces terres défrichées et abandonnées.

Cette époque a fait l'objet de nombreuses recherches. Inventaire des trouvailles entre Yverdon-les-Bains et Cudrefin:

Secteur d'Yverdon-les-Bains

Plusieurs sites ont été fouillés à l'Est d'Yverdon-les-Bains. Des menhirs ont été découverts à Clendy en 1975. Etudiés et redressés in situ, ils font désormais partie de la promenade des Anglaises. Le mobilier archéologique trouvé sur place les situe entre le Néolithique moyen et le Bronze final.

A l'Est de la promenade, cinq petites stations palafittiques (Néolithique et Bronze final) sont alignées parallèlement à la rive. Affleurantes et déjà érodées au moment de la baisse du lac suite à la 1ère CEJ (voir en pages 4 et 6), elles sont actuellement enfouies sous l'humus forestier.

Châble-Perron

Deux sites sont connus depuis 1860 à Châble-Perron. Un seul a été fouillé en 1973, du fait de la menace de la construction de l'autoroute A1. Il comprend plusieurs occupations du Néolithique moyen au Bronze ancien.

Des pilotis arasés et des galets marquent le deuxième site néolithique, construit sur une plage dans une ancienne crique.

Baie d'Yvonand

Cinq nappes de vestiges datant du Néolithique moyen au Bronze final sont répertoriées dans ce secteur. Un village du Néolithique est entouré d'une palissade, d'autres sont érodés. A l'époque, ces stations étaient apparemment situées au fond d'une baie plus profonde qu'aujourd'hui.

Font

Les sites de Font se situent dans le lac et dans une forêt parsemée de blocs erratiques. Cinq villages s'y succèdent sur environ 800 m. Les établissements les plus proches de la falaise ont disparu, les niveaux quaternaires étant totalement érodés avant 1880. Deux sites du Bronze final doivent leur état actuel à un affleurement molassique dans le lac.

D'Autavaux à Portalban

Cinq stations sont connues près d'Autavaux et treize sites dans le secteur de Chevroux. Ceux-ci semblent conservés en zone terrestre uniquement.

Dans les communes de Gletterens et de Portalban, plusieurs établissements ont fait l'objet de fouilles récentes.

Chabrey - Cudrefin

Deux sites sont répertoriés près de Chabrey: l'un est sur la terre ferme et l'autre est une grande station immergée. Cette dernière, la station de Chabrey / Montbec, est probablement l'un des plus grands sites Bronze final du lac de Neuchâtel. Les nombreux pilotis permettent de reconstituer le plan de 21 rangées de cabanes, entourées d'une palissade.

Cudrefin, enfin, possède quatre stations et un chemin de pilotis. Une pirogue y a également été découverte.

Christiane Pugin

3

4

L'Age du Fer

Durant le premier millénaire av. J.-C., une détérioration du climat accompagnée d'une transgression lacustre paraît causer l'abandon des stations littorales. Le niveau du lac, généralement situé entre 429 et 430 m, est périodiquement soumis à de fortes fluctuations, avec des maxima atteignant 434 m. Des complexes marécageux et des forêts humides (aulnes et frênes) colonisent les rives. En retrait de celles-ci, fermes et villages, entourés de champs cultivés et de pâturages, jalonnent le territoire. Les forêts, composées majoritairement de hêtres, occupent cependant encore de larges espaces. A Yverdon-les-Bains, une agglomération se développe, protégée par des palissades puis par un rempart de pierres et de bois. A cette époque sont également créés les sites fortifiés du Mont Vully et de Sermuz.

L'époque gallo-romaine

Cette période est marquée par la permanence de la plupart des sites d'habitat de l'âge du Fer, mais aussi par l'implantation de vastes domaines agricoles (villae rusticae), souvent dotés d'une luxueuse partie résidentielle agrémentée de mosaïques et de fresques.

Dans une campagne dont le parcellaire est redéfini par les nouveaux occupants, l'influence humaine se marque toujours davantage dans la végétation. De nouvelles variétés cultivées, dont le noyer et le châtaignier, font leur apparition.

Au bord du lac, dont le niveau atteint en moyenne 430.5 à 431 m, est construite la grande villa d'Yvonand-Mordagne, occupée entre le 1er et le 4e siècle après J.-C.

L'agglomération yverdonnoise se développe: des maisons sont installées par-dessus les ruines des structures défensives de l'âge du Fer. Une découverte récente place également une aire de culte près de ces quartiers d'habitation.

Le Haut Moyen Age

En dépit des bouleversements dus à la chute de l'empire romain et à l'arrivée de peuplades germaniques, de nombreux sites continuent d'être occupés. Les édifices romains, lorsqu'ils ne sont pas totalement ruinés, sont parfois réutilisés et transformés. C'est le cas à Yvonand où quelques indices montrent que le domaine est habité et exploité, du moins en partie, jusqu'au 7e siècle après J.-C.

Si les habitats sont encore très mal connus, de grands ensembles funéraires ont pu être étudiés. A Yverdon-les-Bains, la nécropole du Pré de la Cure a livré plus de 300 tombes s'échelonnant du 4e au 7e siècle après J.-C.

L'occupation du territoire est en général moins dense au Haut Moyen Age que durant l'époque romaine et la forêt regagne du terrain sur les terres cultivées. Par la suite, le développement des agglomérations médiévales et la croissance démographique des 12e et 13e siècles intensifieront à nouveau les défrichements.

Carine Wagner

Légende images

2) Pilotis de la station Bronze final de Chabrey/Montbec

3) Habitat néolithique reconstitué (lac de Chalain, France)

4) Villa romaine de Mordagne, Yvonand

5) Menhirs de Clendy, Yverdon-les-Bains

5

Bibliographie

Collectif, 1995 à 2002. La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Age, tomes 1 à 5. Edition: Société suisse de préhistoire et d'archéologie, Bâle

Rudolf FELLMANN, 1992. La Suisse gallo-romaine. Cinq siècles d'histoire. Editions Payot, Lausanne

Sites internet

Musée d'Yverdon: www.archeo.info/FR/activites/musees/vd/yverdon/chateau/chateau.html

Villa et sanctuaire romain, Yvonand: www.dinf.vd.ch/target/body/services/sb/yvonand.html

150 ans de recherches sur les stations lacustres de la rive sud du lac de Neuchâtel

Les premières recherches archéologiques concernant les palafittes de la Grande Cariçaie ont débuté immédiatement après la découverte des stations lacustres en Suisse en 1854. Elles se sont poursuivies jusqu'à aujourd'hui, avec seulement quelques interruptions.

C'est en 2004 que l'on fêtera le 150e anniversaire de la découverte des stations lacustres en Suisse. Partie de Obermeilen, au bord du lac de Zurich, la nouvelle de l'existence de pieux et de vestiges d'habitats situés le plus souvent sous plusieurs mètres d'eau se répandit très rapidement à tous les autres lacs préalpins de Suisse. Ainsi, la rive sud du lac de Neuchâtel, et plus particulièrement la zone sur laquelle s'étend aujourd'hui la réserve naturelle de la Grande Cariçaie, fut touchée elle aussi par cet engouement soudain pour ces témoins du passé. En 1863 déjà, une carte de répartition mentionnait pas moins de 22 stations lacustres des âges de la Pierre et du Bronze entre Yverdon-les-Bains et Cudrefin (Clendy, Champ- Pittet, Yvonand, Cheyres, Font, Estavayer, Forel, Chevroux, Gletterens, Portalban, Champmartin, Cudrefin).

Si, durant les premières années, les recherches archéologiques se sont limitées aux stations relativement faciles d'accès, un brusque changement intervint dans le dernier tiers du 19e siècle, en raison de la 1ère Correction des eaux du Jura (1ère CEJ). Cet «ouvrage technique du siècle», qui visait à mettre un terme aux inondations récurrentes des lacs de Neuchâtel, Bienne et Morat et à assécher les terrains alentour afin que l'agriculture puisse y être pratiquée sans risque, eut comme conséquence un abaissement de 2.7 mètres du niveau des lacs. Pour les palafittes, le résultat fut dramatique. En effet, une grande partie d'entre eux, protégés jusqu'alors par des eaux calmes, se retrouvèrent soit complètement à sec, soit immédiatement à la frange des lacs, subissant ainsi l'effet dévastateur et durable du ressac et du battement des vagues. D'un point de vue archéologique, la conséquence de ces travaux fut l'exploitation plus ou moins intensive de nombre de ces sites. Les sources du 19e relatent l'histoire de villages entiers qui se vidaient le dimanche après-midi, leurs habitants s'en allant, «armés» de bêches et de pelles, à la recherche des objets lacustres tant convoités. Bijoux et outils en métal, essentiellement épingles, haches, poignards et faucilles, mais aussi d'autres artefacts en bois de cerf, os, silex et pierre furent exhumés par milliers pour rejoindre, dans les décennies entre 1870 et 1900, les innombrables collections privées qui furent montées à cette époque, ou les grandes réserves des musées d'Yverdon-les-Bains et d'Estavayer. La fin du 19e siècle marqua la fin soudaine de ce boom des palafittes: les stations passaient pour être épuisées et même pour la recherche scientifique archéologique, elles perdaient lentement de leur intérêt.

Cette douce torpeur dura jusque dans les années 1960-1970. De même que l'A5 pour la rive nord du lac de Neuchâtel, l'A1 devait alors se dérouler, sur quelques kilomètres entre Yverdon-les-Bains et Estavayer, directement le long de la rive sud du lac. Conséquence de ces travaux: la destruction, à des degrés plus ou moins importants et variés, d'un certain nombre de palafittes. Or les sondages préliminaires révélèrent que, contrairement à l'idée précédemment admise, plusieurs de ces stations se trouvaient dans un état de conservation remarquable. Par bonheur pour l'archéologie comme pour la protection de l'environnement et de la nature d'ailleurs, ce fut une autre variante qui fut choisie pour le tracé de l'A1. Ainsi le sort qui avait frappé quelques-uns des sites de la rive nord, plus particulièrement dans l'agglomération de Neuchâtel, épargna ceux de la rive sud. Du même coup, l'intérêt des scientifiques pour les stations lacustres resurgit, d'autant que l'excellent état de conservation des maté-

Bibliographie

125 ans de recherches lacustres. Archéologie Suisse 2, 1979, 1.

Die ersten Bauern - Pfahlbaufunde Europas. Band 1: Schweiz (Schweizerisches Landesmuseum Zürich 1990).

Sites internet

Service archéologique de l'Etat de Fribourg: www.fr.ch/sac

150 ans de recherches lacustres 2004: www.archaeosuisse.ch

Société suisse d'archéologie subaquatique: www.gsu.ch

riaux organiques mis au jour offrait aux spécialistes des nombreuses branches des sciences naturelles apparues à cette époque comme l'archéobotanique, l'archéozoologie, la palynologie, la sédimentologie et la dendrochronologie pour ne nommer que les principales, des possibilités de recherches d'une ampleur jusqu'ici inconnue. Les fouilles les plus importantes menées à cette époque se déroulèrent sur les sites d'Yverdon-Clendy, Yvonand, Gletterens et Delley-Portalban. Cependant, comme toutes ces interventions avaient pour origine des projets de constructions imminents, elles furent le plus souvent menées sur des surfaces considérablement plus restreintes que celles réalisées dans le cadre des grands projets linéaires de la rive nord. De ce fait, l'accent fut mis surtout sur la description stratigraphique précise de quelques ensembles archéologiques, l'étude des innombrables vestiges recueillis et l'apport des branches annexes aux sciences naturelles, en particulier la dendrochronologie. Grâce à de nombreuses publications, ces sites ont acquis leurs lettres de noblesse au sein de la recherche européenne et rendu célèbre la rive sud du lac de Neuchâtel auprès des archéologues de tous bords. C'est vers la fin des années 1980 que cet épisode de la recherche a pris fin, en tout cas pour ce qui concerne les fouilles sur le terrain. Depuis lors, d'autres aspects sont passés au premier plan et les Services archéologiques cantonaux basés à Lausanne et à Fribourg se sont efforcés de poursuivre les mêmes buts. Priorité absolue a été donnée au recensement le plus exhaustif possible de toutes les stations lacustres existantes et à la description de leur état de conservation actuel, de sorte à pouvoir réagir de manière efficace à tout éventuel projet de construction; ceci signifierait, dans l'absolu, la mise sur pied des mesures de protection et de conservation nécessaires. Toutefois, pendant que l'inventaire des sites, après environ dix campagnes et une multitude de sondages, de carottages et de plongées subaquatiques, s'est considérablement étoffé, les mesures de conservation n'en sont encore qu'à leurs balbutiements (voir en page 6). Les problèmes financiers font que les barrières se dressent d'emblée devant nos efforts; nous demeurerons donc toujours contraints, à l'avenir, de nous contenter de documenter et de fouiller des portions de sites avant leur destruction définitive.

Cependant, afin d'être en mesure de satisfaire à ces exigences et pour que nos petits-enfants puissent fêter, dans 50 ans, le 200e anniversaire de la découverte de ces sources archéologiques et historiques de la Suisse qui sont uniques, le Service archéologique de l'Etat de Fribourg a opté, comme mesure immédiate, pour la constitution de sa propre équipe de plongée qui, en cas de besoin, peut immédiatement intervenir sur les rives des lacs menacées de destructions.

Claus Wolf

6

7

8

9

Légende images

6) Exemple de prospection archéologique douce: le carottage à la tarière russe

7) Coupe stratigraphique réalisée à Portalban: les couches sombres correspondent à des phases d'occupation humaine, les couches claires à des épisodes de transgression lacustre

8) Fouille de Gletterens / Les Grèves en 1980

9) Ces peignes en viorne vieux de 5'000 ans doivent leur état exceptionnel au fait qu'ils ont été retrouvés dans un milieu humide, où la décomposition naturelle est presque nulle

10

11

Vers une disparition programmée des stations lacustres?

Contrairement à une idée communément admise, l'héritage archéologique des rives n'est ni immuable, ni renouvelable à merci. Les Services archéologiques cantonaux qui ont notamment pour tâche d'en assurer la protection tentent de trouver des solutions pour la conservation à long terme.

Si, de tout temps, le niveau des lacs de la région a connu des fluctuations plus ou moins importantes, engendrant pour les rives leur lot de déstabilisations, la 1ère et la 2e Correction des eaux du Jura (CEJ) ont été à l'origine de conditions écologiques radicalement différentes. Ces volontés successives de régulation ont eu pour principale conséquence bénéfique de limiter l'ampleur de la frange du battement des niveaux lacustres. En contrepartie, elles ont produit une exondation de vastes zones, mettant à nu un certain nombre de champs de pilotis et de couches archéologiques appartenant pour l'essentiel à des stations de l'Age du Bronze final, mais également du Néolithique. Ces dernières, tout comme la nouvelle rive, ont alors été soumises à une très forte érosion qui, dans beaucoup d'endroits et faute d'une stabilisation du nouveau profil d'équilibre, continue toujours son oeuvre dévastatrice.

Face à ce constat et à l'impossibilité financière d'organiser des fouilles systématiques de sauvetage sur toutes les stations menacées, les Services archéologiques vaudois et fribourgeois ont mené plusieurs expériences de protection. Dans le canton de Fribourg, ce sont deux stations néolithiques, sises sur la rive des communes de Font et Forel, qui ont prioritairement et à titre expérimental bénéficié de ces mesures. Ces dernières ont consisté à déposer une couverture en géotextile et plusieurs centaines de sacs remplis de graviers sur les vestiges archéologiques. Dans le canton de Vaud, c'est un ouvrage longitudinal, associé à une plage artificielle en galets, longue de 300 mètres et contenue par des pieux de mélèze, qui a été retenu pour protéger la station littorale de Grandson-Corcelettes, sur la rive nord du lac de Neuchâtel.

Plus d'une dizaine d'années après leur mise en place, nous devons bien reconnaître que le bilan de ces mesures de protection est plutôt contrasté. En effet, si elles ont généralement rempli leur tâche de protection (pour une dizaine d'années seulement!), elles ont souvent conduit à un déplacement latéral ou en profondeur des problèmes d'érosion. Elles ont en fait surtout démontré que chaque site réagit différemment et nécessite un traitement particulier, en fonction de l'action du front des vagues sur les niveaux archéologiques conservés, de l'évolution du couvert végétal et de la mouvance perpétuelle de la morphologie de la rive.

Alors, la lutte pour la préservation des stations lacustres, une cause perdue ? Peut-être pas, si elle est menée de front et conjointement par tous les acteurs concernés, les travaux de protection contre l'érosion lacustre entre Yverdon-les-Bains et Yvonand pouvant servir d'exemple dans ce domaine…

Michel Mauvilly

Bibliographie

Collectif, 1996. Archéologie et érosion. Mesures de protection pour la sauvegarde des sites lacustres et palustres. Centre Jurassien du Patrimoine, Lons-le-Saunier.

Sites internet

Service archéologique de l'Etat de Fribourg: www.fr.ch/sac

12

Arrière-pays et rives du lac, une histoire complémentaire

Les recherches archéologiques sur le tracé de l'autoroute A1 permettent, grâce à une riche moisson de découvertes, d'aborder l'histoire de la région sous un éclairage nouveau.

Si la rive sud du lac de Neuchâtel a, depuis le milieu du 19e siècle, exercé son pouvoir attractif sur des générations de chercheurs, il a fallu attendre la fin du 20e siècle et la construction de l'A1 pour que l'archéologie de l'arrière-pays connaisse enfin ses lettres de noblesse. En effet, les recherches ont révélé l'existence, notamment entre Payerne et Yverdon-les-Bains, d'un sous-sol regorgeant de traces d'occupations, permettant ainsi de retracer plus de 10'000 ans d'aventure humaine régionale.

Qu'il s'agisse d'outils en silex «oubliés» par un groupe de chasseurs-cueilleurs mésolithique (9000 - 5000 ans avant J.-C.) lors d'une halte de chasse à proximité d'une zone marécageuse, d'une lame de hache néolithique (5000 - 2200 avant J.-C.) qui s'est brisée lors de travaux de déforestation, d'une tombe de l'âge du Bronze (2200 - 800 avant J.-C.) dotée d'une belle épingle, d'un habitat fortifié du Premier âge du Fer (800 - 450 avant J.-C.) ou d'une route gallo-romaine (20 avant J.-C. - 476 après J.-C.), nous avons toujours affaire à des témoins précieux de la vie quotidienne de nos ancêtres. Pris isolément, ces vestiges ne racontent certes qu'une histoire anecdotique, mais étudiés globalement, ils permettent de suivre la lente conquête de l'homme sur son environnement et d'appréhender les effets que sa domination n'a pas manqué de générer sur ce milieu naturel qui s'est progressivement métamorphosé, jusqu'à devenir le paysage que nous connaissons aujourd'hui.

Mais, sans une incessante confrontation avec les données récoltées sur les rives des lacs, les résultats obtenus pour l'arrière-pays ne pourraient être exploités de manière optimale. Ainsi, et pour la première fois, les tentatives de synthèses devraient permettre de saisir avec une plus grande acuité certains des phénomènes majeurs qui ont marqué l'histoire de la région, comme le recul de la forêt, l'essor de l'agriculture, la naissance des terroirs ou le développement des axes de circulation.

Il est temps désormais d'extraire définitivement de la mémoire collective ce concept d'un monde lacustre omniprésent et exclusif, qui va de pair avec l'image de communautés villageoises recroquevillées sur les rives. De même que l'arrière-pays est indissociable des rives des lacs, le «lacustre» n'a aucune réalité en soi et il ne peut se comprendre que si nous l'ancrons à la terre ferme...

Michel Mauvilly

13

Légende images

10) Exemple de bois néolithiques mis au jour par l'érosion et menacés de disparition à court terme

11) Mesure de protection prise sur la station de Forel / Le Chéseau

12) Reconstitution du village de la fin du Bronze final de Frasses / Praz au Doux (850 - 750 av. J.-C.)

13) Fouilles archéologiques dans le secteur des Aventuries sur l'A1

Infos

Village lacustre de Gletterens

Explications de termes

Age du Bronze: cette période générique débute vers 2300 av. J.-C. et se termine vers 800 av. J.-C. Elle est marquée, dans le domaine des techniques, par l'essor progressif de la métallurgie des objets en bronze (alliage de cuivre et d'étain). Elle peut être considérée comme l'âge d'or des communautés villageoises.

Age du Fer: s'étendant de 800 av. J.-C. à la conquête romaine, cette période est caractérisée par le développement de la métallurgie du fer. Il faudra en fait attendre la fin du premier âge du Fer, mais surtout le second âge du Fer (450 à 20 av. J.-C.) pour voir une généralisation de l'emploi de ce métal dans tous les secteurs d'activité. C'est également durant cette période que se manifesteront les premières formes d'urbanisme («proto-urbanisme»).

Epoque gallo-romaine: comme son nom l'indique, cette période qui s'étend de 20 av. J.-C. à 476 après J.-C. est marquée par le métissage des civilisations latines et celtiques. Colonisation, intégration, voire acculturation conduiront à un monde original qui marquera d'une empreinte profonde le paysage d'une grande partie de l'Europe occidentale.

Haut Moyen Age: cette période, à la fois de transition et de mutation, s'étend de 476 après J.-C. aux alentours de l'an mil. Elle sera notamment marquée par une acceptation de plus en plus prononcée du Christianisme et l'émergence d'une nouvelle classe dirigeante, souvent liée à des mouvements de populations.

Mésolithique: période s'étendant d'environ 9000 à 5000 av. J.-C. Elle constitue une période de transition entre le Paléolithique et le Néolithique, qui voit dans nos régions l'épanouissement des dernières populations de chasseurs-cueilleurs dont l'économie demeure encore largement basée sur l'exploitation de ressources naturelles dites «spontanées».

Néolithique: débutant dans nos régions vers 5000 ans av. J.-C., il sera marqué par l'essor des premières communautés agro-pastorales plus ou moins sédentaires. La céramique et l'emploi de la hache pour les défrichements constituent incontestablement les deux éléments emblématiques de cette période qui s'achèvera vers 2300 / 2000 av. J.-C.

Palafittes: terme désuet désignant un groupe d'habitations construites en milieu humide et dont l'architecture comporte des pieux de bois.

Quaternaire: dernière des grandes ères géologiques, il débute il y a deux millions d'années et se poursuit encore actuellement. Il est marqué par une forte instabilité climatique, à l'origine notamment d'une série de grandes glaciations.

Stratigraphie: succession de couches, principalement sédimentaires, qui se sont déposées à la surface de la terre et qui peuvent atteindre des épaisseurs très variables.

Transgression lacustre: remontée plus ou moins rapide du niveau du lac, qui envahit alors les secteurs littoraux pendant des périodes plus ou moins longues.

Village lacustre de Gletterens

Un village lacustre a été reconstitué en grandeur nature dans la commune de Gletterens Il permet de se faire une image de l'habitat tel qu'il se présentait il y a 5'000 ans au bord du lac de Neuchâtel.

Des animations en relation avec l'époque y sont proposées durant la belle saison, telles que la confection d'outils, le lancement de javelots avec un propulseur, la cuisine néolithique ou encore les techniques d'allumage d'un feu, sans allumette bien sûr. Renseignements et réservations au 026 667 20 72 ou sur www.gletterens.ch

Festivités du 150e

Une série d'événements et de festivités marqueront en 2004 le 150e anniversaire de la découverte des sites lacustres en Suisse. La presse en fera sans doute un large écho, mais voici en primeur un rendez-vous à ne pas manquer:

Les lacustres - 150 ans d'archéologie entre Vaud et Fribourg. Exposition à l'Espace Arlaud à Lausanne (septembre à novembre 2004) et au Musée d'art et d'histoire à Fribourg (février à avril 2005).

Renseignements complémentaires / autres événements: www.archaeosuisse.ch

Grande Cariçaie Groupe d'étude et de gestion
Champ-Pittet, CH–1400 Yverdon
T. + 41 (0) 24 425 18 88 F. + 41 (0) 24 425 22 72
info@grande-caricaie.ch www.grande-caricaie.ch

Ont collaboré à ce JdG: Carine Wagner[1], Pierre Corboud[2], Christiane Pugin[2], Claus Wolf[3], Michel Mauvilly[3]
[1]Service des bâtiments, monuments et archéologie du Canton de Vaud
[2]Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève
[3]Service archéologique de l'Etat de Fribourg
Mise en page: C. Le Nédic
Maquette: www.atelierk.org
Impression: imprimerie du Nord Vaudois
Tirage: 10'000 ex.

Images:
1 et 6 à13: Service archéologique de l'Etat de Fribourg
4 à 5: Service des bâtiments, monuments et archéologie du Canton de Vaud
2 à 3: Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève